

CULTUREFOIRE DU LIVRE DE BRIVE

●●● Salem. C'est un peu son double resté au pays qu'il redoute de retrouver en débarquant à Salé. Car Najib l'avait trahi le premier, au sortir de leur jeunesse, en disparaissant pour rejoindre Toufik, un quinquagénaire divorcé père de deux enfants exilés qui vit seul dans sa villa de Tétouan et l'y installe ouvertement. Sans craindre ni les dénonciations ni le mépris – ce colonel de l'armée marocaine est impliqué dans le trafic de drogue qui enrichit « *tout le monde* » dans le Rif. Une trahison pour Youssef, qui sait combien la police et l'armée sont essentielles dans le maintien de l'ordre moral du royaume. De fait, c'est un Najib

fantôme enrichi par la dope, jouant les parrains dans leur quartier d'origine, qu'il retrouve.

Deux « traîtres » se font donc face. Youssef n'a pas seulement fui le Maroc en laissant sa famille sans nouvelles, il a aussi adopté son pays d'accueil, et ses sœurs l'accusent d'avoir remplacé sa religion par le freudisme et de ne revenir que pour « *toucher son fric* ». Le piège se referme sur un revenant qui ne cesse, tel Abdellah Taïa dans ce roman sensible et cruel, de rouvrir les plaies de l'exil en essayant une dernière fois de les refermer ●

Le Bastion des larmes, d'Abdellah Taïa (Julliard, 220 p., 21 €).
Remise du prix le 8 novembre à 17 h 30, halle Brassens.